

*Allocution
prononcée le 3 décembre 2004 au CLA de Besançon,
à l'occasion du vernissage du
tome 6 de la Méthode d'Edgar Morin consacré à l'Éthique*



Cher Edgar Morin,

Je remercie infiniment Madame le Professeur Françoise Bévalot, Présidente de l'Université de Franche Comté, et le CLA - tout particulièrement le Directeur de ce prestigieux organisme, mon Ami et fidèle disciple Serge Borg - pour le grand honneur qui m'est fait aujourd'hui de prononcer quelques mots sur l'objet de cette belle rencontre : votre livre consacré à l'Éthique, publié aux Editions du Seuil il y a quelques semaines à peine.

Que le CLA de Besançon se sente directement concerné par un événement scientifique et social d'une telle importance n'a rien qui doive surprendre. Tout ce qui est écrit magnifiquement dans votre livre que j'ai déjà lu, relu et rempli de notes admiratives, au crayon bien sûr, sur chacune de ses pages, concerne en effet au premier chef cette institution entièrement consacrée à l'amitié, à la compréhension et aux échanges pacifiques et féconds entre les Femmes et les Hommes de la « Terre-Patrie ». Nous sommes ici, au CLA de l'Université de Besançon, Cher Edgar Morin, sur un terrain de Paix, de Respect mutuel et de Fraternité où l'on n'enseigne et n'apprend pas seulement la langue-culture française, mais où l'on tente surtout de percer et de déjouer les mystères et les pièges de la communication avec autrui. Car l'on sait que le grand, le perpétuel malentendu qui engendre les pires atrocités commises par l'Homme depuis Caïn, résulte en fin de compte d'une incapacité foncière à comprendre et à aimer son prochain, c'est-à-dire à entendre et à partager avec lui, au-delà des mots et des structures syntaxiques balisant de multiples frontières, quelque chose d'essentiel.

Après les 5 premiers tomes de la Méthode allant magistralement de la Nature à la Vie, puis de la Vie à la Connaissance, puis de la Connaissance aux Idées, puis des Idées à l'Humanité, vous parvenez enfin à l'Éthique, émergence suprême d'une complexité organisatrice de constituants dont elle n'est pas déductible mais auxquels elle confère « les qualités du Tout ».

Mais je ne voudrais pas donner à mon analyse plus de substance théorique qu'elle n'est capable d'en supporter. Ce qui m'a charmé dans votre livre, cher Edgar Morin, au-delà d'un contenu philosophique capable d'affronter victorieusement n'importe quelle polémique, c'est à la fois sa dimension poétique et son côté « coup de gueule ». On sentait bien déjà, dans vos précédents ouvrages, qu'il y a en vous des pulsions romantiques (ce mot, sous ma plume, est simplement admiratif) que vous avez parfois le plus grand mal à dompter. Je pourrais, avec un peu de temps, extraire un florilège de passages puisés dans les 5 premiers tomes de la « Méthode » où les sujets les plus arides, traités par vous, deviennent aussi agréables et percutants que ces phrases d'anthologie par lesquelles vous introduisez régulièrement tous vos chapitres. Mais dans l'Éthique, votre sixième tome, le répertoire de ces phrases frappées en médaille est simplement inépuisable. Cela tient d'évidence au fait que votre livre n'est pas seulement l'expression d'une pensée préexistante à sa formulation, conformément, par exemple, au fameux aphorisme de Boileau : « *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément* », car chez vous on sent que l'expression est d'autant plus forte que vous avez d'abord éprouvé, ressenti, subi, souffert, affronté, essayé...avant de vous risquer à concevoir quoi que ce soit pour le « mettre en style », c'est-à-dire, comme dirait Martinet, pour en *élaborer* la formulation élégante ensuite. Vous êtes en résonance avec ce dont vous osez parler, vous êtes en vibration physique, charnelle avec cette Éthique qui ne sort pas toute casquée de votre esprit mais qui puise autant sa force dans vos désirs que dans l'amour sublimé par la foi qui vous illumine et dont je voudrais parler un instant, non pour le plaisir de faire un beau discours mais pour vous dire combien j'ai été personnellement touché au cœur par votre livre.

« *La foi éthique, écrivez-vous, est amour* », et vous ajoutez : « *Mais c'est un devoir éthique que de sauver la rationalité au cœur de l'amour* »¹. C'est donc par l'amour que se clôt votre éthique, par cette phrase magnifique qu'il faudrait enseigner à tous les enfants de la terre : « *Aimez le fragile et le périssable, car le plus précieux, le meilleur, y compris la conscience, y compris la beauté, y compris l'âme, sont fragiles et périssables* ». Nul ne pourra lire ce livre sans se trouver interrogé dans ses certitudes les plus profondément tenues pour inattaquables, quel que soit le thème abordé. J'en donnerai deux exemples :

L'histoire ancienne ou contemporaine montre combien il est fréquent de tomber dans l'illusion éthique, de se fourvoyer dans l'immoralité du mensonge politique assorti des crimes les plus odieux au nom de finalités chantées comme émancipatrices. Vous citez, parmi tant d'autres, le cas de Kravchenko, accablé par l'intelligentsia occidentale bien pensante pour être passé à l'Ouest après avoir dénoncé, dans *J'ai choisi la liberté*, l'arbitraire et la cruauté du totalitarisme stalinien. Notre mémoire est pleine de ces exemples d'erreurs commises dans la croyance béate en une éthique supérieure capable de légitimer n'importe quel crime.

Il en va de même des religions, domaine où il est périlleux d'émettre la moindre réserve sous peine de mort. Si le mot religion comporte l'idée d'un lien avec quelqu'un ou quelque chose de sacré, il implique aussi, dès son origine latine, la délicatesse, la conscience, les scrupules, le respect dont les grandes religions universalistes n'ont certes pas ignoré l'importance, mais en se construisant et même en s'enfermant dans des dogmes, des mythes, des hiérarchies, des pratiques, des formules, des croyances, des églises avec leurs révélations propres, leur relation préférentielle à Dieu, leurs livres, leurs pouvoirs politiques mais aussi leurs réformateurs, leurs schismes, leurs hérésies, leurs mécréants ou leurs

infidèles, toutes raisons qui ont donné et donnent toujours lieu à des affrontements sanglants dont on nous prédit déjà que les plus catastrophiques sont encore à venir. Je suis profondément convaincu de la justesse profonde de votre pensée lorsque vous écrivez : « *les grandes religions universalistes, ouvertes en principe à tous les humains, étaient et sont des reliances fermées qui exigent chacune la foi en leur propre révélation, l'obéissance à leurs propres dogmes et rites. C'est une reliance d'un type supérieur dont les enfants de la planète Terre ont besoin* »².

A ce moment de ma péroraison, je voudrais et pourrais citer encore une longue guirlande de passages de très grande beauté littéraire et de vérité philosophique, mais ce n'est pas là mon rôle et je ne puis donner meilleur conseil à mon auditoire que de lire ce livre étonnant et émouvant de clarté, de lucidité et de courage posant une grande question qui le traverse de part en part : « *comment sortir de notre barbarie civilisée ?* »³

La règle des règles est de tenter de prendre conscience de ses limites pour lutter contre une tendance constante à l'auto-justification combinée à une autre tout aussi persistante consistant à donner dans la *moraline*, notion que vous empruntez à Nietzsche pour désigner un comportement consistant à ignorer la compréhension, la magnanimité et le pardon pour autrui dont les erreurs, quelles qu'elles soient, deviennent immuablement de graves et même mortelles fautes morales. Vous appelez cela de la *purification éthique* selon une expression malicieuse qui dit exactement le contraire que sa quasi homonyme, la purification ethnique, sous réserve de n'être pas dirigée contre autrui mais contre les démons de la xénophobie et de l'intolérance qui grouillent en chacun de nous.

Ce que vous proposez alors, c'est quelque chose qui remplace l'impératif de religion par celui de reliance. Pourquoi reliance ? Tout simplement parce que « *nous sommes des individus séparés les uns des autres* » mais aussi parce que nous sommes *reliables*, parce que la reliance est nécessaire aussi bien à la science chargée de relier les connaissances, qu'à la communauté planétaire des humains en grand besoin de compenser l'excès de séparation par la solidarité, l'amitié et l'amour ou qu'à l'individu en réponse aux inquiétudes, incertitudes et angoisses bouleversant sa multipersonnalité en perpétuelle mutation selon les rôles joués ou les sentiments éprouvés au gré des circonstances. « *Exclure l'exclusion, dites-vous, requiert l'aversion pour l'offense, la haine de la haine, le mépris du mépris* ».

Cette Ethique, pour moi, est une vraie révélation. Je ne veux pas dire par là que je considérerais les trois qui l'ont précédée comme de fausses révélations, mais j'avoue qu'en dépit du grand respect que ces dernières m'inspirent, je vois aussi en elles, comme disait Rousseau, « trop d'objections que je ne puis résoudre ». Ce que j'apprécie dans votre éthique, cher Edgar Morin, c'est qu'elle se localise ici-bas, parmi les Humains, ces pauvres barbares abandonnés par je ne sais quelle superpuissance infinie sur une planète perdue dans un univers sans limite, ces survivants remplis d'égoïsme et de perversions de tous ordres, lâches parfois, cruels souvent, mais capables précisément de survivre pour tenter de vivre. J'apprécie surtout ce que j'appellerai votre évangile de vie que je place bien au-dessus du catéchisme de mon enfance, même si ce n'est pas sans émotion que je retrouve dans ma tête les textes des belles

incantations apprises par cœur il y a une éternité. Mais pour faire un peu sentir à ceux qui peut-être ne vous ont pas encore lu, les raisons de mon admiration, que votre modestie souffre de m'entendre lire à haute voix un court passage rutilant de poésie et d'amour :

« Vivre humainement, c'est assumer pleinement les trois dimensions de l'identité humaine : l'identité individuelle, l'identité sociale et l'identité anthropologique. C'est surtout vivre poétiquement la vie. Vivre poétiquement (..) nous arrive à partir d'un certain seuil d'intensité dans la participation, l'excitation, le plaisir. Cet état peut survenir dans la relation avec autrui, dans la relation communautaire, dans la relation esthétique...Il se vit comme joie, ivresse, liesse, jouissance, volupté, délices, ravissement, ferveur, fascinations, béatitude, émerveillement, adoration, communion, enthousiasme, exaltation, extase. Il procure des béatitudes charnelles ou spirituelles. Il nous fait atteindre l'état sacré : le sacré est un sentiment qui apparaît à l'apogée de l'éthique et du poétique. Le comble de la poésie, comme le comble dans l'union de la sagesse et de la folie, comme le comble de la reliance, c'est l'amour ».⁴

Merci, cher Edgar Morin, pour cette invitation pleine de ferveur à la poésie et merci encore à l'Université de Franche-Comté et au CLA de m'avoir permis ce témoignage de foi en votre enseignement.

Les 30 revues *Synergies Pays* du *Groupe d'Etudes et de Recherches pour le Français Langue Internationale (GERFLINT)*, dont vous avez bien voulu assurer la Présidence du Comité d'Honneur, et dont Serge Borg, Nelson Vallejo-Gomez et Roger Goglu sont, auprès de moi, des amis et alter ego précieux, se joignent à moi pour vous exprimer notre profonde admiration. Ce livre, n'en doutez pas, sera désormais le guide éthique de notre action internationale au service de la tolérance, de la rencontre scientifique et de l'amitié. Puisse-t-il inspirer *la résistance à la cruauté, à la barbarie, à l'indifférence, à la mesquinerie ; puisse-t-il permettre de réapprendre à sourire au sourire, à défendre le fragile et le périssable, à vaincre la lassitude et le découragement et à consoler les larmes*⁵. Mais j'arrête car il faudrait, pour être complet, Cher Edgar Morin, recopier littéralement tous vos mots, ou mieux les graver dans le marbre pour leur donner au moins 2000 ans de vie.

Jacques Cortès

Besançon, le 3 décembre 2004

Notes

¹ Ethique p.231

² p.34

³ p.93

⁴ p.231

⁵ syntagmes prélevés, pêle-mêle, dans les pages conclusives d'Edgar Morin, 230-231